

G2SR

Fantasmix

9 nouvelles
coquines

voire très coquines...

www.guydesaintroch.com

Fantasmix 2

Transfert d'échanges

Sébastien passa devant le 9 de la rue René Floriot au ralenti. Il y avait bien quelqu'un... De la lumière s'échappait des persiennes de bois aux lames inclinées. C'était un petit immeuble comme il y en a tant dans cette petite banlieue sud, véritable cité dortoir. La petite bâtisse ne comportait que trois étages, bien assis sur un entresol surélevé. Il devait certainement y avoir des caves à demi enfouies. L'étage en question était le seul qui laissait filtrer de la lumière. Les renseignements qu'il avait glanés se révélaient exacts. Il chercha une place pour garer sa voiture et sans difficulté en trouva une très proche. A peine cinquante mètres. Avant de descendre, il se recoiffa en déplaçant le rétroviseur pour pouvoir mieux se voir. Il trouva dans sa sacoche un échantillon d'eau de toilette et s'en aspergea le cou. Il apprécia l'image que lui renvoyait ce rétroviseur... Encore pas mal, se félicita-t-il ! Rétroviseur, qui est la plus belle ? plaisanta-t-il tout haut. C'était vrai, Sébastien, la quarantaine récente, était ce que l'on appelle « un beau garçon », encore que cette expression un peu

simpliste ne soit qu'une appréciation souvent très subjective. Quels étaient les critères ? Et puis chacun ses idées... Mais il n'en reste pas moins qu'il ne laissait pas généralement la gente féminine indifférente. Et il en était très fier. Il eut une pensée par association d'idée avec ce rétroviseur, sur un passé encore proche.

Il avait rencontré Jocelyne pour la première fois dans une soirée où elle se trouvait avec Jérôme, son mari. Ils s'étaient mariés deux mois auparavant et il ne comprenait pas comment Alain, son collègue de travail et meilleur ami dans la vie, avait réussi à rendre amoureuse une femme comme Jocelyne. Parce qu'elle était vraiment « canon » cette Jocelyne...

Le couple l'avait depuis invité pour un week-end « barbecue » dans une petite maison appartenant à des amis expatriés qui la lui prêtaient en échange d'entretien et de surveillance. Enfin, par deux fois, inopinément il avait croisé Jocelyne. Une fois seule, alors qu'elle faisait des courses au supermarché et une fois avec un type. Il avait d'abord pensé que c'était un amant, mais non, il avait appris que ce n'était que son frère... La porte de l'entrée était restée entrouverte. Il comprit pourquoi ; le cadre de bois étant gonflé d'eau, il aurait fallu pousser la porte avec l'épaule, pour qu'elle se refermât correctement en enclenchant le pêne. Il renonça à l'ascenseur et grimpa lentement une volée de marches en bois qui grinçaient plus qu'il ne l'aurait souhaité. Arrivé sur le palier, il vérifia le nom ; « M et Mme A. et J. LAGACHE ». Puis, il tendit

l'oreille en l'appliquant contre la porte. Une vague ambiance de musique lui parvint. Jocelyne était bien là. Il sonna. Dix secondes suffirent pour que la porte s'entrouvrit. Jocelyne passa un œil inquisiteur. Elle n'avait même pas questionné à travers la porte pour connaître l'identité de son visiteur. Lorsqu'elle reconnut Sébastien, elle ouvrit en grand la porte et lui sourit, en posant la question inutile que nous posons tous : « Ah, c'est toi ? » Puis elle rougit en bafouillant : « Je crois qu'on se tutoyait... »

— Oui, bien sûr, répondit Sébastien

— Entre ! Tu es seul ? »

— Oui, je vais t'expliquer : Alain m'a demandé de passer pour te prévenir qu'il a du changer ses horaires pour remplacer un collègue. Il ne rentrera que demain matin.

Alain et Sébastien travaillait depuis une dizaine d'années dans cette entreprise de conditionnement de commandes des détaillants en matériels et divers ustensiles de bureau. Le site, bien rodé ne fermait jamais ; c'était le principe des trois huit. En cette année 1972, il était l'un des mieux équipés du genre.

— Il m'a dit qu'il ne pouvait même pas te prévenir puisque il m'a dit que votre ligne téléphonique était en panne et que France Telecom ne pourrait passer que dans deux jours.

— Oui, c'est très ennuyeux. Je te remercie de t'être dérangé.

— Non, c'est normal, répondit Sébastien qui restait debout dans l'entrée .

Jocelyne s'en aperçut. Elle était un peu perturbée par cette nouvelle et Sébastien l'avait toujours intimidée, voire troublée.

— Tu veux boire quelque chose ?

L'homme fit semblant d'hésiter avant de répondre :

— Pourquoi pas ? bien volontiers. Personne ne m'attend après tout ...

Jocelyne lui fit signe de la suivre et ils tombèrent directement dans une pièce relativement agréable où se trouvait un mobilier minimaliste.

— On attend le canapé et l'armoire précisa Jocelyne qui avait remarqué l'étonnement de Sébastien.

— Assieds toi lui dit elle en désignant un fauteuil à oreille qui faisait face à une sorte de grande chaise recouverte d'une couverture. Une table et deux chaises étaient isolées au milieu de la pièce. Un poste de télévision allumé fonctionnait et Jocelyne se déplaça pour en réduire le son.

— Qu'est ce que tu prends demanda t-elle une fois Sébastien assis.

— Qu'est ce que tu as à me proposer ?

— Whisky, Porto ... et ... ah oui pastis !

— Alors je préfère un Whisky.

— Avec de la glace ? On a reçu notre frigidaire hier ! Il est super.

Elle se dirigeait vers la cuisine attenante et Sébastien put la détailler sans vergogne ni retenue. C'était vraiment une jolie femme. Assez grande (Elle devait lui arriver à la hauteur des yeux), sa chevelure

brune était portée en carré long. Son corps mince était certainement musclé compte tenu de la vigueur de ses mouvements lorsqu'elle se déplaçait. Il avait pu admirer sa poitrine plutôt petite mais haut placée. Ses hanches marquées permettaient d'apprécier sa taille fine. Seules, ses jambes, gainées de bas étaient peut-être un peu trop grosses. Elle revint rapidement et le visiteur pu observer qu'elle comptait l'accompagner dans cette dégustation.

— Je suis désolée, je n'ai pas de gâteaux...

— Pas de soucis : pourvu qu'on ait l'ivresse plaisante t il.

Une demi-heure après, ils en étaient encore aux discussions sur les contraintes de cet emploi. Leurs emplois. Soudain, Sébastien s'interrompt et dit à brûle-pourpoint :

— Tu sais, Jocelyne, que je suis un peu amoureux de toi.

— Un peu seulement ? » répondit la jeune femme croyant pouvoir plaisanter.

Sébastien se leva brusquement et fit les deux pas qui les séparaient. Jocelyne, un peu gaie, ne bougea pas et fut surprise lorsqu'Alain se baissa et posa sa bouche sur la sienne. Jocelyne se laissa d'abord faire et répondit à cette langue qui s'immisçait dans sa bouche. Après quelques secondes, son partenaire commençant à lui caresser les seins, elle réagit en le repoussant doucement. Elle était toute décoiffée.

— Je t'en prie Sébastien !

— Je suis vraiment amoureux de toi Jocelyne !

— Je suis mariée !

— Si tu ne l'étais pas, tu accepterais...

— Oui , non, oui, peut-être. Mais je le suis.

— Tu accepterais de me montrer tes seins ? »

— Tu es fou ?

— Non. Ca me ferait plaisir. Tiens, si tu me les montre, je te donne trois billet de cent francs !

— Je ne suis pas une pute quand même.

— Bien sur que non, mais ce sera un petit cadeau de reconnaissance.

— ... Tu n'y touches pas si je te les montre ?

— D'accord.

Jocelyne se leva et dégrafa sa robe par-dessus ses épaules.

— Attends, je vais le faire.

Et par surprise, Sébastien s'était déjà placé derrière elle, avait baissé la fermeture éclair et dégrafer le soutien gorge. Il le baissa, le prit et le retira par le haut. Il le laissa tomber sur une chaise et passa les mais par l'échancrure de la robe pour atteindre les deux lobes tout tièdes.

— Attention ! tu vas m'abimer la robe...

— Tu as raison.

Il se baissa et releva la robe, la fit passer par dessus la tête de sa partenaire qui se retrouva les seins nus, en petite culotte et avec ses bas qui s'arrêtaient en haut des cuisses. C'est vrai qu'elle était magnifique dans cette posture.

— Tu es très désirable...

Jocelyne rougit et alors que Sébastien lui pétrissait la poitrine, elle dit

— Tu avais promis de ne pas toucher.

— Tu regrettes ?

Elle n'osa pas répondre. Sébastien la contourna et lui suçà les seins comme s'il voulait les dissoudre dans sa bouche. Les bouts des tétons étaient devenus très durs et bandés. Il s'écarta de la jeune femme et en déposant trois billets de cent francs sur la table, il fit mine d'en rajouter quatre. Il dit « quatre cents francs pour ta petite culotte ! » Par défi, par bêtise, par envie, ou je ne sais quoi, sans répondre, Jocelyne plia la jambe droite fit glisser sa petite culotte blanche, la passa par-dessus le pied et fit de même sur la gauche. Sébastien déposa les quatre billets sur les trois premiers. Jocelyne pensa qu'il était très généreux et que ce qu'elle faisait somme toute n'était pas infamant. Elle essayait de se donner toutes les raisons possibles et imaginables pour s'exonérer d'une culpabilité éventuelle.

Sébastien revint vers elle et la prit dans ses bras ; rapidement il glissa sa main droite vers la toison de la jeune femme. Il avança encore ses doigts et lorsqu'il atteint l'entrée des grandes lèvres elle posa sa main sur celle de l'homme dans l'intention de l'arrêter. Après quelques secondes, les deux mains se murent vers le fourreau de la femme qui commençait à s'humidifier. Les doigts entrèrent, abandonnés par la main de la femme qui se plaça derrière la nuque de son partenaire.

— Cinq pour me caresser le clitoris.

Sébastien fut estomaqué mais s'empressa d'accepter. Elle s'abandonna en arrière et Sébastien en profita pour titiller le clitoris qui s'était manifesté dès que les doigts avaient atteints la lisière des petites lèvres. Les doigts entrèrent dans le vagin et commencèrent à provoquer des soupirs de la jeune femme.

Sébastien se recula soudainement et Jocelyne se retrouvait en début d'extase debout, quasiment nue au milieu de la pièce, surprise. Jocelyne, je te fais cadeau de 800 pour te pénétrer avec mon sexe. La réponse le surprit :

— Oui mais tu ne pars pas dans moi. Tu n'éjacules pas.

— D'accord.

La pénétration se fit rapidement provoquant des hurlements de la jeune femme.

— Tu cries toujours comme ça ?

Elle ne répondit pas. Il se retira et la força à se baisser en lui agrippant les cheveux. Avant qu'il ne dise 1000 pour une pipe, elle avait déjà commencé à le sucer. Il sentit qu'il allait éjaculer et se retira. Après avoir attendu que le foutre se résorbe, puis se remit dans le vagin. Jocelyne attendait l'annonce du cadeau.

Il dit : « On n'avait pas dit qu'il était interdit de sortir... Une introduction est une introduction. » Sans se consulter, ils s'allongèrent au sol et continuèrent leur coït allongés. Elle criait de plus belle et cria :

— Allez viens !

— Tu veux bien que j'éjacule dans ton vagin ?

— Viens !

Il ne se le fit pas dire deux fois. Il accéléra un peu les mouvements de piston de plus en plus violents, faisant dodeliner la tête de sa partenaire qui avait les yeux dans le vague. La semence s'échappa par des jets chauds et épais. Elle contracta les muscles du périnée ce qui excita encore plus Sébastien qui après quelques va-et-vient sortit son vit suintant de foutre.

— Quatre pour me sucer et avaler ! »

C'est étonnant comme l'égo des hommes est conforté lorsque leur partenaire avale leur foutre. Si elles ne le font pas, ils se sentent comme rejetés ...

— Non ! six !

— D'accord.

Il ne réussit pas à éjaculer une seconde fois malgré la langue et la bouche de la jeune femme qui s'activaient pour essayer d'extraire le jus qui restait. Elle mettait beaucoup d'entrain dans le but de garder les 600 francs promis. Elle récupérait tous les liquides qui se trouvaient sur le vit gluant et d'une manière ostentatoire, avalait et déglutissait. Sébastien pensa sans le dire que c'était pitoyable...

Reconnaissant l'impossibilité d'une nouvelle éjaculation, les deux amants s'étendirent à terre et se reposèrent, permettant ainsi de diminuer la fréquence des battements des cœurs... Ils se resservirent du whisky deux fois de plus. Bientôt la bouteille fut vide... Ils se sentaient gais. Sébastien émergea le premier

d'une douce torpeur alcoolique et secoua Jocelyne qui s'était mise à ronfler. Il annonça sans préambule :

— 800 pour t'enculer !

— Non. C'est catégorique. Je suis vierge du cul, dit-elle grossièrement.

Sébastien se montra tenace. Il voulut bien aller jusqu'à 1000 et promit la douceur. Ils ne trouvèrent que de l'huile d'olive, extra vierge première pression à froid pour préparer l'anus qui était en effet très serré et tonique. Il l'enduisit et commença à faire pénétrer et tourner son doigt. Des gaz sortirent soudain de son trou du cul... Elle fut très gênée voire vexée mais il la rassura : « C'est habituel dans ce genre d'exercice et même normal. L'absence de pets serait inquiétante. » Ceci la fit rire. Il lui demanda si elle n'avait pas un godemiché. Elle répondit que non et ils se rabattirent sur une magnifique carotte. Il la lui enfonça tout doucement mais après quatre à cinq centimètres de progression douloureuse, elle se cassa ! « Les carottes sont cuites » dit-il pour cacher sa déception. Elle ne sut si elle devait rire, être soulagée ou ne pas cacher sa douleur lancinante. Il lui demanda de pousser pour que le bout de carotte puisse sortir. Elle le fit avec tellement de conviction que le morceau de carotte est propulsé en l'air avec un peu de matière fécale et un pet nerveux odorant. Elle alla dans la salle d'eau pour se laver et revint les fesses toutes marbrées par les pressions subies. Ils réitérèrent le huilage, le placement des doigts et bientôt ; la bite de Sébastien étant redevenue présentable devant un orifice, il s'installa presque à califourchon sur la femme à quatre

pattes. D'abord, l'anus fit de la résistance. L'anneau du sphincter ne se décida pas et d'un coup, l'élasticité et le huilage portèrent leurs fruits dans l'anus. La verge était maintenant enfoncée de trois à quatre centimètres dans l'anus martyrisé de Jocelyne. Qui hurla. Il commença des mouvements de va et vient. Pour lui, c'était exquis. Un trou du cul bien serré lui enserrait le vit et il jouissait de cette situation de domination de la femelle.

Après un mouvement malheureux, le sexe sortit de ce fourreau. Heureusement ; il pénétra de nouveau sans difficulté cet anus qui semblait être dompté. Cela lui donna l'idée de recommencer l'opération. A chaque réintroduction, l'anus était plus large, semblait s'ouvrir alors que la femme hurlait à chaque forçage de l'entrée. A chaque fois cependant, l'homme s'enfonçait plus loin. Il en arrivait à se demander jusqu'où il allait aller ! Après cinq ou six minutes, il constata qu'il ne pouvait aller plus loin : la bite était littéralement plantée comme un poignard dans le cul de la femme. Les couilles se balançaient en caressant l'entrée du vagin. C'est quand même extraordinaire d'avoir fait une telle erreur pensa t-il. Mettre les deux trous si proches... Maintenant, il l'enculait de plus en plus brutalement. L'alcool l'aidait à perdre une certaine retenue... Il la sodomisait. Elle avait mal. De plus en plus. Elle criait, hurlait, lui demandait d'arrêter mais il ne l'entendit ni ne l'écouta. Il baisa comme une brute cet anus tout tendre et le tritura. Cela s'acclimatait à un viol. Du sang recouvrait

le sexe de l'homme. Allons bon ! Après les pertes, après la merde voici le sang fit il dégouté. Il sentit la jouissance qui arrivait et continua de poignarder ce corps avec sa bite. Ca y est, le foutre arrivait. Il cria de plaisir comme elle de douleur.

Il balança toute la sauce qui se mélangea aux débris organiques et au sang qui maintenant semblait plus abondant. Quelques gouttes tombaient sur la moquette...Il se retira aussi brutalement qu'il avait violé cet anus. Jocelyne pleurait maintenant. Cela ne l'empêcha pas de lui demander de mettre les trente six billets de cent francs promis sur la table. Trente six billets, trente six chandelles pensa t-elle. A un moment elle craignit qu'il ne tint pas sa parole. Mais non, il alla à poil vers sa veste qu'il avait disposée sur le dossier de la chaise et prit dans sa poche intérieure une liasse de billets.

— Je t'en mets quarante ! Quatre mille francs, pas mal non ?

Il ajouta : il ne m'en reste plus. Je vais partir.

Jocelyne fut très vexée de cette indélicatesse plus due à un manque de tact qu'à la volonté réelle de blesser. J'en ai plus donc je me barre dit elle dans un souffle. Elle avait le visage défiguré. Son rimmel avait coulé. Son rouge à lèvres était étalé autour de sa bouche. Ses yeux étaient enfoncés et une expression de douleur persistait sur elle. Elle prit une serviette pour essuyer son anus. Elle saignait encore. Sébastien se rafistola à peu près et vida les dernières gouttes de

whisky dans le verre de Jocelyne et en prit une lampée
« pour la route » dit-il.

Quelle poésie...

En reposant le verre, il lui échappa et se brisa sur le sol... Elle se précipita pour ramasser les débris de verre et se coupa. Elle saignait maintenant d'une entaille au pouce. Elle balaya tant bien que mal et déposa les débris sur un journal sur la table. Elle vit Sébastien qui refermait la porte sur lui. Il ne lui avait même pas dit au revoir. Mentirait-il ? Il disait être amoureux d'elle pourtant ! Son esprit patine. Elle croit dérailler. Elle se met la tête entre les bras à genoux par terre appuyée contre l'assise du fauteuil. Elle s'endort comme une masse.

Une heure plus tard Alain tourne la clef doucement dans la serrure. Il s'aperçoit qu'elle n'est pas fermée à clef... Il a pu se libérer de son remplacement et lui fait la surprise. Il s'aperçoit que sa femme est complètement saoule ? Il voit le verre brisé sur le journal. Il comprend tout ! Sa femme s'est fait un sang d'encre. Sébastien n'est pas venu l'avertir comme il le lui avait demandé. Ça ne l'étonne pas plus. Il n'a jamais eu une grande confiance en ce type... Il veut confirmer ce qu'il pense plus qu'il ne se pose la question.

— Sébastien est-il passé ?

Devant la stupeur de sa femme il comprend qu'il ne s'est pas trompé. Il n'est pas venu le salaud ! Il va l'entendre quand il le verra. Il a laissé sa femme dans l'attente ; le souci, la peur et l'inquiétude. Rien que ça !

Elle en est arrivée à boire tout le whisky et a même cassé un verre. Et ce sang, par terre, c'est parce qu'elle s'est coupée en ramassant les éclats. Il reconnaît bien là le sérieux de Jocelyne et son goût de la propreté et du rangement. Il l'embrasse d'émotion. Il en a presque envie de pleurer. Mais on ne pleure pas longtemps d'un bonheur. Il sent un goût étrange sur les lèvres de sa femme. La pauvre, elle en a transpiré d'inquiétude.

— Alors il n'est pas passé ?

— Non ! Mais pourquoi serait il passé ?

Pour t'avertir de mon retard afin que tu ne t'inquiète pas. Et je lui avais demandé de te transmettre les 4000 de mon salaire ! Jocelyne s'évanouit. Il croit que c'est d'émotion. Il est fier d'avoir une femme comme ça !

Ce n'est que le surlendemain qu'Alain apprend que Sébastien a perdu le contrôle de sa voiture, pas loin d'ici, l'avant veille au soir ! Il est mort sur le coup. Alain culpabilise terriblement. S'il n'avait pas demandé à son ami de passer, ce dernier serait sans doute encore en vie ! Et lui, ne serait pas cocu... Mais ça, c'est une autre histoire...